

Un exemple canadien et universitaire d'intervention autoritaire sur l'opinion publique

Philippe Brindet
5 Aout 2006

Lors d'une recherche concernant les appareils fonctionnant à l'aide de dispositifs quantiques, je suis conduit par les moteurs de recherche sur l'Internet vers le site de l'université de Toronto au Canada.

Le lecteur remarquera que ma démarche était essentiellement d'ordre technique et visait à découvrir des informations concernant les applications de dispositifs quantiques dans l'industrie moderne. Intéressé par les possibilités de publications électroniques de l'université de Toronto, je recherche dans le site de l'université des programmes publiant des informations du genre de celles que je cherchais en matière technique.

M'égarant quelque peu sur le site de cette université prestigieuse, je découvre l'existence d'un centre de promotion de l'antiracisme, dénommé en anglais : «Center for Integrative Anti-Racism Studies ». Déjà, l'identité de cet organisme universitaire est en soi un programme qu'il faudrait analyser. Ce n'est pas l'objet ici.

Je tombe alors par le plus grand des hasards sur une liste de liens d'information à destination des étudiants de l'université de Toronto, liste librement accessible à tous les visiteurs du site Internet de l'université, notez le bien.

Sur cette liste se trouve un lien vers un site Internet qui annonce exécuter un programme du Planning Familial de Toronto. Ce programme se nomme sous la forme d'un acronyme, TEACH.

Selon son site, le Planning familial de Toronto se décrit comme une communauté, ainsi que les entendent les nord-américains, fondée sur les principes de l'équité et de la fourniture de services qui promeuvent une sexualité médicalement saine et des décisions « informées » auprès des habitants de la cité de Toronto.

0
0 0

Je remarque ici que l'université de Toronto s'assigne un but : mener la lutte contre le racisme et militer pour l'intégration des races dans la communauté de Toronto ou plus généralement peut-être dans le monde. C'est en soi une information intéressante qu'il n'est pas le lieu de commenter ainsi qu'on l'a déjà indiqué plus haut, qu'un tel but soit associé à une organisation comme une Université. Le totalitarisme du politique n'est donc pas une caractéristique du marxisme-léninisme puisqu'on le trouve dans le Canada anglais identiquement à celui d'une université comme l'était l'université Patrice-Lumbumba de Moscou dans les années 70.

Ce centre d'études antiracistes par ailleurs considère que le mouvement dans lequel il s'insère est suffisamment lié à celui du Planning Familial pour que un lien vers un programme de cette organisation soit indiqué dans la liste des liens que l'université et le centre d'études antiracistes recommandent à leurs visiteurs. Il existerait donc, selon eux, un lien positif entre l'antiracisme, l'intégration raciale d'une part et la régulation des naissances par la promotion de la contraception et de l'avortement, d'autre part. On verra plus loin cette question importante des convergences.

Enfin, la promotion de la contraception et de l'avortement selon le Planning Familial de Toronto serait directement liée à la lutte contre l'homophobie, encore une fois, dans une relation de convergence.

0
0 0

Le programme TEACH, est l'acronyme d'un programme d'éducation des adolescents confrontés à l'homophobie [1]. Selon les termes mêmes du programme, l'approche utilisée est une « approche anti oppression » à destination des écoles de haut niveau de la cité de Toronto.

Non seulement les adolescents sont visés, mais surtout la formation de volontaires « *fortement impliqués dans des activités « anti homophobie »* », est envisagée par le programme [2].

Dans un texte suggestif, le programme décrit la mise en oeuvre de techniques pour conduire des esprits ouverts selon une attitude politiquement et idéologiquement correcte [3], au sens de la lutte contre le racisme et contre l'homophobie. Selon la vieille méthode, il ne s'agit pas de cours magistraux, ni de conférences animées par de prestigieux conférenciers.

Plutôt que de présenter de manière rationnelle des doctrines scientifiques permettant de convaincre des esprits critiques, formés aux matières scientifiques comme celles mises en oeuvre pour la conception de dispositifs quantiques, le programme TEACH préfère dénoncer aux futurs volontaires de prétendus mythes concernant l'homosexualité.

Le premier « mythe » dénoncé s'annonce : « l'homosexualité est une maladie » [4].

Une telle affirmation est une clé de voûte de la doctrine morale contemporaine de l'église catholique qui lui permet de s'adapter aux critiques et au rejet absolu de son ancienne doctrine morale.

0
0 0

En effet, l'ancienne doctrine morale de l'église catholique l'inscrivait dans une voie répressive. L'inscription de « péché » contenue dans la Bible au sujet de l'homosexualité conduisait jusqu'alors l'Eglise à exiger les sanctions pénales les plus lourdes de la part des autorités civiles sur lesquelles elle disposait encore d'une certaine influence.

Sans remettre en cause son ancienne doctrine, mais constatant l'irrecevabilité de son influence au moins sur cette question de l'homosexualité, l'église catholique a mis au point une nouvelle doctrine au courant des années 70 [5]. En effet, considérant l'homosexualité comme une maladie plus que comme un péché, l'église catholique pouvait alors séparer l'acte d'homosexualité, péché par lui-même, de la personne « homosexuelle », et donc malade qui doit être « accueillie ». Elle espérait ainsi réduire la répulsion qu'elle provoquait chez les gens auxquels elle s'adressait.

0
0 0

La dénonciation d'un tel « mythe » dans le programme du TEACH évince à nouveau la doctrine de l'église catholique en matière d'homosexualité dans les milieux universitaires.

Le discours officiel de promotion de l'homosexualité se fonde en effet maintenant de la manière suivante :

« *L'homosexualité a été retiré de la liste des maladies psychiatriques en 1973. Certaines personnes sentent qu'elles sont nées lesbienne, homosexuelle ou bisexuelle même si certains sentent ce développement plus tard dans leur vie. Il est important de comprendre que le fait d'être lesbienne, homosexuelle ou bisexuelle est une orientation sexuelle correcte et médicalement saine.* » (Traduction du texte cité)

0
0 0

On remarque que la rationalité de l'affirmation s'opposant au mythe de la maladie « homosexuelle » se fonde sur un argument d'autorité : « *l'homosexualité a été retiré de la liste des maladies psychiatriques* ». En effet, c'est le retrait de l'homosexualité de cette liste qui confère le caractère légitime de cette orientation sexuelle que constitue maintenant l'homosexualité.

Il n'est pas question de discuter ni le fait que l'homosexualité aurait ou non été retiré de la liste des maladies psychiatriques, ni même la raison pour laquelle elle aurait été retiré d'une telle liste. Il n'est pas question non plus de discuter de la valeur de « l'autorité » morale ou scientifique ou politique ou idéologique, d'une telle liste. D'ailleurs, des psychiatres non conformistes comme Thomas S. Szasz [6] ont semé le doute sur cette chose.

Par ailleurs, on remarquera que la lutte contre l'homophobie passe par la reconnaissance d'un sentiment individuel qu'une personne pourrait être née homosexuelle. Ce sentiment serait un simple constat personnel d'un fait matériel, qui ne pourrait pas être établi par autre chose qu'un sentiment personnel. C'est même le fait que ce serait un sentiment, activité mentale du domaine de l'affectivité d'une part, et que ce sentiment serait « personnel », donc émanant de la liberté de chaque individu, d'autre part, qui vaudrait cette légitimité à la déclaration d'homosexualité.

On remarque que ce raisonnement s'appliquerait identiquement à n'importe quelle attitude sociale, par exemple celle « d'être un intellectuel, ou « d'être un manuel ». En effet, aucune liste de maladies d'un quelconque secteur ne contient une maladie dénommée « être un manuel ». Le fait pour une personne d'éprouver le sentiment personnel « d'être un manuel », rend légitime l'orientation de la vie sociale dénommée « être un manuel ».

La question de savoir si la personne qui aurait le sentiment « d'être un manuel » dispose pratiquement des capacités physiques et des activités manuelles lui permettant « être un manuel » n'aurait donc aucune espèce d'importance.

Or ceci est manifestement contraire à l'expérience commune. Une personne est un « manuel », non seulement parce qu'elle a le sentiment « d'être un manuel », mais aussi parce qu'elle dispose à la fois de la force physique et de l'habileté manuelle qui lui permettent de conduire des activités manuelles dans la société dans laquelle elle vit. Et ce sentiment personnel se fonde entièrement sur la considération personnelle de la supériorité de ses moyens physiques et de ses habiletés manuelles sur toute autre, intellectuelle notamment. Et ce sentiment rencontre naturellement le consentement

social puisque tout tiers peut constater la possession de ces moyens et de ces habiletés de celui qui "se sent être un manuel".

Or, la lutte contre l'homophobie, au sens du programme TEACH, conduit à poser que l'analyse de la question de l'homosexualité ne recherche pas si la personne, qui a le sentiment personnel « d'être homosexuelle », dispose matériellement de moyens spécifiques lui permettant de conduire des activités propres à son orientation sexuelle pour la société dans laquelle elle vit. Peut-on se demander si cette interdiction de recherche ne manifesterait pas la vérité que de tels moyens spécifiques n'existent pas en tant que tels.

C'est le fait que le sentiment est personnel qui, en vertu du principe absolu de la liberté de l'individu, conduit la lutte contre l'homophobie vers la reconnaissance de la légitimité d'une telle orientation sexuelle.

Mais alors, il ne pourrait plus y avoir d'attitude immorale de la part d'un individu qui éprouverait un sentiment personnel que sa conduite morale pourrait être native, personnelle, comme caractéristique de l'individu éprouvant le sentiment personnel de la légitimité de son attitude immorale.

Par exemple, si l'on considère dans l'ancienne morale la faute provoquant la rupture du lien conjugal par l'adultère, l'invocation du sentiment personnel qu'une orientation sexuelle vers un second partenaire suffirait donc à légitimer une telle orientation « adultère ».

Mais alors si l'on admet en matière de morale sexuelle une telle légitimation par le sentiment personnel, on se demande pourquoi il ne serait pas possible de l'admettre en matière de morale civile, par exemple dans l'activité éminemment "socialiste" qui consiste à assassiner des individus pour lesquels la personne « assassin » éprouverait le sentiment personnel de la nécessité de les supprimer.

Bien entendu, la lutte contre l'homophobie conduira à dénoncer avec la dernière énergie l'assimilation d'un homosexuel à un assassin, fut-il "socialiste". Une discussion critique du programme TEACH ne pourrait donc évoquer le droit par exemple d'un hétérosexuel à vouloir supprimer de manière morale un homosexuel.

Mais alors, on peut se demander si le sentiment personnel que l'homosexualité est une orientation sexuelle mauvaise peut conférer une légitimité à la lutte contre l'homosexualité, en tant qu'elle serait une orientation sociale conduisant à une certaine attitude dans les activités de la société ?

0
0 0

Si nous revenons à la question concernant la légitimité de la promotion que fait l'université de Toronto d'activités idéologiquement correctes, ici la lutte contre l'homophobie, la consultation du site du programme TEACH conduit à la considération de la stratégie suivante qui permettrait de mener une action politiquement correcte et en toutes circonstances efficace.

Tout d'abord, c'est par la revendication d'une autorité, non identifiée et donc de ce fait même indiscutable, que doit commencer la démarche de promotion d'une attitude socialement correcte.

Dans le cas de la lutte contre l'homophobie, il s'agissait de l'autorité qui aurait promulgué la liste des maladies psychiatriques et qui en aurait retiré l'homosexualité.

Ensuite, la légitimation d'une activité idéologiquement correcte est conférée par la démonstration du caractère personnel ou individuel de toute démarche convenable établissant le contenu de l'activité idéologiquement correcte. C'est parce que l'homosexualité est établie personnellement, et non pas parce qu'elle est accueillie par la société dans laquelle cette orientation sexuelle serait exercée, que cette orientation sexuelle pourrait être légitime.

Enfin, l'établissement de l'activité idéologiquement correcte doit se fonder sur l'affectivité, sur l'impression ou la sensation que l'individu établit bien entendu lors de l'exercice de cette activité idéologiquement correcte. Dans le cas de l'homosexualité, c'est parce que l'individu a le sentiment « d'être naturellement homosexuel » que cette orientation sexuelle est légitime. En effet, le recours à l'intelligence ou à la raison pourrait être dévié par une éducation idéologiquement incorrecte, alors que le caractère matériel de la sensation, du sentiment selon le programme TEACH, ne peut être vicié par une telle éducation.

0
0 0

On peut se demander enfin pourquoi le Planning Familial, qui promeut la contraception, s'intéresse à la lutte contre l'homophobie et réalise ainsi la promotion de l'homosexualité [7].

Une première réponse à cette interrogation consiste à constater la convergence de l'effet de la contraception d'une part et de l'homosexualité d'autre part sur la démographie de la population. Comme la contraception interdit la naissance, l'homosexualité est une activité sexuelle qui, à la différence de l'activité hétérosexuelle sans contraception, ne peut conduire non plus à des naissances. Il existe donc convergence dans les promotions de la contraception d'une part et de la lutte contre l'homophobie d'autre part, en ce sens que toutes ces mesures visent à réduire la démographie de la population humaine.

Cependant, une telle réponse peut être rejetée par les militants contre l'homophobie qui revendiquent pour les homosexuels le droit à recourir aux techniques de fécondation artificielle, par exemple pour les hommes, les fécondations extra-utérines. Dans ce cas, la promotion de l'homosexualité ne serait pas convergente avec la réduction de la natalité de l'espèce humaine. Il est exact que la plupart des groupes de pression qui promeuvent l'homosexualité, luttent aussi en faveur de l'utilisation de moyens permettant aux homosexuels d'accéder à la paternité.

Une seconde réponse à cette interrogation consiste à identifier les groupes de lutte voisins qui s'associent dans ce genre d'activités « idéologiquement correctes ».

Particulièrement ici, la lutte contre l'homophobie qui est le pendant à la promotion de l'homosexualité, est associée à la promotion à la lutte contre le racisme de l'avortement et à la promotion de la contraception, mais aussi à l'établissement d'une humanité mondialisée par l'intégration des races qui est le pendant de la lutte contre le racisme.

De la même manière, la promotion d'une humanité mondialisée admet, comme contrechant, la lutte contre les nationalismes, et elle est compatible avec le militantisme pour la construction européenne,

tenue alors pour une étape intermédiaire plus accessible.

Toujours dans le même ordre d'idées, on peut concevoir que la lutte contre l'homophobie est convergente avec le militantisme écologique, qui promeut la réduction de la consommation d'énergie et des activités industrielles au nom de la protection de l'environnement. Ainsi qu'on l'a déjà écrit ailleurs, cette réduction des activités industrielles est parfaitement compatible avec la tâche de l'établissement d'une humanité mondialisée en ce qu'elle réduit les inégalités entre les économies de zones sociales fortement développées grâce à l'industrie, celles de zones sociales pauvres.

En réalité, tout se passe comme si, au lieu de considérer un bien en soi, l'humanité s'en remettait à des puissances innommées pour déterminer le caractère politiquement correct de toute activité sociale, et reconnaîtrait la légitimité de ces puissances dans le fait que chaque action que ces puissances promeuvent convergerait vers un but ultime, la disparition de l'espèce humaine.

Notes =====

[1] On cite la version originale en langue anglaise :

"Teens Educating And Confronting Homophobia.

Teens Educating and Confronting Homophobia, a program of Planned Parenthood of Toronto, uses an anti-oppression approach to deliver high-quality anti-homophobia peer education activities in high schools and community settings across the City of Toronto."

[2] On cite la version originale en langue anglaise :

"T.E.A.C.H. trains dynamic youth peer facilitators to lead anti-homophobia activities that encourage participants to think critically about homophobia and heterosexism in their communities"

que l'on peut traduire par : TEACH entraîne de jeunes volontaires dynamiques pour mener des actions anti-homophobie, ces actions visant à engager les participants dans une pensée critique au sujet de l'homophobie et de l'hétérosexualité dans leurs communautés. On remarque ici, ce que l'on n'a pas souligné dans le texte plus haut que, selon TEACH et le Planning Familial, la lutte contre l'homophobie va de pair avec la lutte contre l'hétérosexualité.

[3] A titre d'exemple, on cite ce passage sur le site du programme TEACH :

"One of the first exercises is to ask participants to call out things they have heard or believe to be true about being gay, lesbian, bisexual, transgender or transsexual."

On remarque que cet interrogatoire des prétendants à la formation de volontaires pour la lutte contre l'homophobie permet de repérer et d'éliminer les individus déviants, proprement homophobes. Il y a lieu de supposer que les actions ultérieures menées par les volontaires agréés par TEACH dans la lutte contre l'homophobie, auprès des étudiants notamment, sont menées de la même manière.

[4] On cite la version originale en langue anglaise :

"MYTH: HOMOSEXUALITY IS A DISEASE

Homosexuality was removed from the list of psychological disorders in 1973. Some people feel that they were born lesbian, gay or bisexual. While others feel it developed later in life. It is important to understand that being lesbian, gay or bisexual is a healthy and valid sexual orientation."

[5] On se reporte au Catéchisme de l'Eglise Catholique, publié sur le site du Vatican :

Chasteté et homosexualité

2357 L'homosexualité désigne les relations entre des hommes ou des femmes qui éprouvent une attirance sexuelle, exclusive ou prédominante, envers des personnes du même sexe. Elle revêt des formes très variables à travers les siècles et les cultures. Sa genèse psychique reste largement inexpliquée. S'appuyant sur la Sainte Écriture, qui les présente comme des dépravations graves (cf. Gn 19, 1-29 ; Rm 1, 24-27 ; 1 Co 6, 10 ; 1 Tm 1, 10), la Tradition a toujours déclaré que " les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés " (CDF, décl. " Persona humana " 8). Ils sont contraires à la loi naturelle. Ils ferment l'acte sexuel au don de la vie. Ils ne procèdent pas d'une complémentarité affective et sexuelle véritable. Ils ne sauraient recevoir d'approbation en aucun cas.

2358 Un nombre non négligeable d'hommes et de femmes présente des tendances homosexuelles foncières. Cette propension, objectivement désordonnée, constitue pour la plupart d'entre eux une épreuve. Ils doivent être accueillis avec respect, compassion et délicatesse. On évitera à leur égard toute marque de discrimination injuste. Ces personnes sont appelées à réaliser la volonté de Dieu dans leur vie, et si elles sont chrétiennes, à unir au sacrifice de la croix du Seigneur les difficultés qu'elles peuvent rencontrer du fait de leur condition.

2359 Les personnes homosexuelles sont appelées à la chasteté. Par les vertus de maîtrise, éducatrices de la liberté intérieure, quelquefois par le soutien d'une amitié désintéressée, par la prière et la grâce sacramentelle, elles peuvent et doivent se rapprocher, graduellement et résolument, de la perfection chrétienne.

Ce texte illustre la distinction ecclésiastique entre l'acte et l'acteur, la suspicion médicale de l'homosexualité étant déjà moins marquée et l'accueil de la "personne homosexuelle" étant limité par l'appel à la chasteté qui augmente encore la pression sur les homosexuels. Pour ceux qui ne verraient plus dans cette citation la caractérisation explicite de péché au sujet de l'homosexualité, on citera le passage suivant du Catéchisme :

2396 Parmi les péchés gravement contraires à la chasteté, il faut citer la masturbation, la fornication, la pornographie et les pratiques homosexuelles.

[6] Dans la revue Hermaphrodites du 13 février 2005, on peut lire un interview de ce psychiatre :

" Seriez-vous d'accord pour dire que la décision officielle prise par l'APA de rayer l'homosexualité de la liste des diagnostics relevant de la psychiatrie constitue un progrès important ?

Absolument pas. Essayons de remonter aux premiers principes : pourquoi est-ce que l'APA, au début, a classé l'homosexualité parmi les maladies mentales ? Et qui sont-ils, ces gens, pour nous imposer leurs définitions ? Se féliciter que l'APA supprime l'homosexualité de la liste des diagnostics relevant de la psychiatrie, c'est lui reconnaître implicitement le savoir et le droit de décider ce qui relève ou non des maladies mentales ! Et je pense que tous les homosexuels se trompent énormément, quand ils applaudissent à la déclaration de l'APA sur l'homosexualité, en y voyant un progrès réel des libertés privées. Ce n'en est absolument pas un. C'est tout juste un nouvel exemple de récupération ! les psychiatres essaient de désamorcer le ressentiment justifié des homosexuels contre eux en leur faisant croire que la psychiatrie officielle est de leur côté ! Mais c'est faux."

[7] Le Planning Familial en France indique sur son site Internet une mission qui explique cette convergence :

" Le mouvement français pour le planning familial est une association qui a pour objectif d'être un lieu de parole concernant la sexualité et les relations amoureuses, afin que chacun-e, hommes et femmes, jeunes ou adultes, les vivent dans le partage, le respect et le plaisir. "

La sexualité en tant qu'activité sociale, n'est pas associée au genre, mais caractérisée par trois principes : le partage, le respect et le plaisir. Tentez de contester ce "ça" ...

Quant à la contraception, le Planning Familial Français en a une conception "hautement spirituelle " : "Pour faire l'amour l'esprit tranquille".

- - -